L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1888. 62me Année

Bufour & Donnet, Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI 6 SEPTEMBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 4e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas P. Gonzales : Sur la propriété de Mme Julie Poissot, en face du pont de la rue de l'Esplanade, 4 maisons ancienne, dont 38 avec quatre vues.

La Presse de Paris

—:—

LA TRIPLE ELECTION

—:—

GENERAL BOULANGER.

Le Temps :

C'est un sentiment d'humiliation, non un sentiment d'incertitude, que doit faire éprouver le résultat de la triple élection d'hier.

De l'Humiliation, il y en a pour tout le monde : pour le non-sens national d'abord, qu'on pouvait croire plus affaibli ; et encore faut-il ne s'aveugler pour le pays, si étrangement scindé risque de la mystification grossière à laquelle nous voyons d'assister : pour la Republique, et le parti républicain tout entier, aboutissant tous deux dans une lutte sans honneur et contre un parti Napoléon. Mais c'est pour ceux qui ont cru les Républicains des sincères adorateurs de M. Boulanger que l'humiliation est encore la plus grande. Jamais volte-face n'a été plus criante pour ceux qui pensent n'avoir trompé personne. Ils seulement ils ont compromis leur honneur, sacrifié leurs principes, mais ils n'ont point leurs soldats, qui, désertant les vieux drapeaux, eut passé sous la bannière d'un homme prétendant et qui n'a rien de commun avec leur cause et qui ne leur est pas ennemi.

Les vainqueurs, surtout, feront bien de méditer ce qui s'est passé dans la Charente-Inférieure. On se souvient que l'idée du départ fut d'abord présentée à Rochefort, qui recommandait de ne pas voter pour le général Boulanger. Il fut accueilli comme il convenait publiquement par tous les hommes de la Gauche et de la Gauche radicale. Mais, pour peu qu'on soit de bonne foi, il faut avouer que la violence, la menace et l'insulte n'ont pas été le monopole de l'un des deux partis qui se trouvaient en présence, et que les adversaires du général avaient de leur côté la force armée, les fonctionnaires, l'influence du gouvernement, ce qui ne laissait pas de contribuer à égaliser les chances.

Certainement, il est scandaleux de voir les chefs de la Droite parlementaire unir leurs efforts à ceux de M. Rochefort et de M. Laguerre. Mais, précisément, pour que cette collaboration ne révolte pas la majorité des électeurs, pour que les abstentions ne soient pas plus nombreuses, pour que la plus grande partie de la masse conservatrice aille aux urnes dans de pareilles conditions, il faut que le mouvement d'opinion soit d'une force singulière.

Où tend ce mouvement ? Les 260,000 électeurs qui ont voté pour le général Boulanger tiennent-ils à lui confier la dictature ? veulent-ils renverser la république ? Sont-ils partisans de la révision ? Sont-ils impatients de voir la Chambre dissoute ? Pas le moins du monde. Ces 260,000 électeurs, et les 3 ou 4 ou 5 millions de Français qui n'ont pas eu à voter dimanche, mais qui pensent, ou plutôt qui sentent comme eux, ne sont nullement révisionnistes, ni des dissolutionnistes, ni des partisans de l'appel au peuple ou du droit divin, ni même des boulangistes ; ce sont des mécontents. Ils se soucient fort peu de nos discussions constitutionnelles. Ils seraient fort embarrassés si on leur demandait quelle forme déterminée de gouvernement ils préfèrent. Ils ne savent pas, ils ne recherchent pas l'on vient et ils va le général Boulanger.

La situation actuelle leur déplaît, les fatigue, les irrite. Ils s'écrient dans un nom propre, le premier venu, le plus bruyant, leur mauvaise humeur, leur lassitude ou leurs colères. Ce n'est pas raisonné ; ce n'est pas raisonnable ; mais, le suffrage universel ne raisonne pas. Ce n'est point à lui que l'on peut s'en prendre des tristes résultats de la journée d'avant hier. La responsabilité retombe tout entière sur les hommes de l'Extrême Gauche qui ont fait la politique sérieuse du général Boulanger, et sur les hommes de Droite qui l'exploitent.

Tout ce qu'est le général Boulanger, tout ce qu'il pourra devenir encore pour le malheur de ce pays, c'est aux radicaux qu'il le doit. L'Extrême Gauche le combat aujourd'hui ; mais il est son œuvre. Il est arrivé au ministère de la guerre par la volonté de M. Clémenceau, par la faiblesse de M. de Freycinet, aux applaudissements de M. Floquet, de M. Lockroy et de leurs amis. Les opportunistes eux mêmes l'ont appuyé et applaudi quand il n'est fait l'exécuteur des mesures prises contre les princes. Parmi tous ceux qui l'attaquent à l'heure actuelle, il n'en est pas un, sauf quelques républicains modérés comme nous, qui n'ait contribué à le grandir. Maintenant encore, ce qui fait sa force, c'est l'impuissance, c'est la désorganisation, c'est la déconsidération où est tombé le gouvernement, livré aux coups d'un parti qui n'a ni la majorité dans les Chambres, ni la confiance du pays, et dont le parlementarisme, le langage, le style mépriment et exaspèrent un très grand nombre d'électeurs. On nous dit que la bataille s'est livrée entre la république et ses adversaires. Ce n'est pas vrai. Elle s'est livrée entre les radicaux mêmes qui pouvaient une coalition former pour les en chasser.

Certes, les gens contre qui cette coalition s'est faite ne nous inspirent aucune sympathie ; elle n'en est pas moins malheureuse, et il est pénible de penser qu'un parti qui se dit conservateur a pu s'engager dans une pareille campagne. La fin justifie les moyens, disent certains journaux royalistes pour s'excuser. Il y a des moyens que la fin ne justifie pas, et, d'ailleurs, quelle est la fin que l'on doit attendre ? Est-il un homme de bonne foi et de bon sens qui puisse prétendre que le triple succès du candidat de M. Laguerre et de M. Rochefort augmente d'un centième les chances d'une restauration monarchique ? Et si, l'année prochaine, ce candidat est élu dans quarante ou cinquante départements, renouvelant à sa suite quelques centaines de députés agréés par lui, s'il devient le maître de nos destinées, qu'ont gagné les partisans politiques de la Droite ? Ce qu'ils y auront gagné, nous le savons pas. Ce que ce pays y aura perdu, ce qu'y risquerait sa tranquillité intérieure, sa sécurité au dehors, son existence même, trois mots le disent : ce que trop, et nous ne pouvons contenir sa l'expression de notre indignation ni celle de nos craintes, en voyant de prétendus conservateurs sacrifier à la haine que leur inspire la république des intérêts qui devraient dominer de très haut nos querelles, nos ambitions et nos rancunes.

La République Française :

Nous ne chercherons pas à dissimuler l'étendue de notre défaite : nous qui avons la conscience d'avoir, les premiers, tout fait pour empêcher cette infamie, nous avons la rougeur au front à la pensée de l'ironie méprisante qui attend en Europe le scrutin d'hier.

Quant au radicalisme intransigeant, il peut être fier de son œuvre : c'est lui qui a inventé M. Boulanger ; il a refusé de s'associer à nous, l'année dernière, alors que l'union des républicains eût suffi pour liquider, à son origine, cette misérable entreprise ; et, quand les écailles lui sont enfin tombées des yeux, qu'a-t-il fait ?

Nous commettrions une criante injustice en méconnaissant la propagande énergique, intrépide, loyalement républicaine, que font avec nous, depuis quelques mois, les chefs du parti radical : nous nous approcherons, comme une véritable ingratitude, de ne pas rendre hommage au courage avec lequel M. le président du conseil s'est jeté dans la bataille. Mais pendant qu'il cherchait seul à réparer les lourdes, les cruelles fautes d'autrefois, le radicalisme intransigeant ajoutait, en même temps, à ses anciennes fautes, de nouvelles erreurs, non moins graves, qui ne pouvaient profiter logiquement qu'à M. Boulanger. Il prenait aux pires ennemis de la République et à M. Boulanger lui-même, leur programme de revision ; il tendait la main, rue Cadet, aux revenants de la Commune ; il subissait, alors même qu'il s'agissait, comme dans l'affaire du chef d'état major général, des intérêts supérieurs de la défense nationale, les plus indignes *reto* ; par des complaisances pour une agitation révolutionnaire qu'il eût fallu réprimer dès le début avec énergie, il permettait aux factions séditieuses d'exploiter au profit d'un prétendu sauveur le trouble qu'elles avaient elles-mêmes organisé ; il ne savait même pas être unanime à condamner le désordre dans la rue et le drapeau rouge....

Nous avons la tempête, mais qui donc a semé le vent et qui donc continue à le semer ?

Le Parti National :

Après ce triple avertissement, il n'y a plus à hésiter. C'est la condamnation définitive du scrutin de liste et son remplacement par le scrutin d'arrondissement. C'est aussi la condamnation de la politique radicale et le retour du gouvernement à une politique modérée.

Ces deux mesures s'imposent ; l'expérience est faite. Plus le gouvernement va à gauche, plus le pays va à droite. La triple nomination du général Boulanger aura peut être rendu un grand service à la République, si l'on sait en comprendre la signification et la portée.

La Cocarde :

La journée du 19 août comptera dans l'histoire de la France, et le régime parlementaire ne se relèvera pas de ce nouveau coup.

La première victime de la journée sera le cabinet Floquet, auquel ses honteuses compromissions n'auront servi de rien et sur qui la Chambre, affolée, se vengera, dès la rentrée, d'une défaite qu'il n'aura pu empêcher.

Sans doute, nous aurons encore à lutter contre la réaction opportuniste, mais l'énergie ne nous fera point défaut.

Et lorsque, de tous les points de la République, se fera entendre la grande voix du peuple, imposant sa volonté souveraine, il faudra bien enfin que le Parlement se sonnette.... ou se démette.

L'Autorité :

Il est battu, ignominieusement battu, battu partout, jusque dans la Somme, le pays du ministre Goblet.

Ou plutôt ce n'est pas une défaite, c'est un écrasement sans précédent.

Jamais gouvernement, jamais régime n'a subi un pareil désastre, n'a vu se lever contre lui une aussi formidable unanimité.

C'est, en effet, un vote plus négatif qu'affirmatif que celui qui a été émis hier.

C'est moins pour le général Boulanger que contre le gouvernement qu'on a voté.

Ce n'est pas le général Boulanger qui passe : c'est le général opposition.

Trois départements, organes de la France entière, déclarent solennellement, péremptoirement, qu'ils ont assez, qu'ils ne veulent plus du ministère Floquet, de la présidence Sadi Carnot, de la présente République.

Et ce n'est pas un avertissement ; c'est une condamnation irrévocable, sans appel ; c'est un glas.

Après le vote d'hier, la République actuelle est morte.

La France :

Le cabinet Floquet n'est pas responsable des éventualités graves qui s'annoncent. Comme tous les régimes à leur déclin, le régime parlementaire est fatalement destiné à se transformer, et cette transformation s'opère en dépit des efforts de tous, des républicains les meilleurs, les plus anciens, les plus patriotes. Rien n'y fait, rien n'y fera.

Mais si cette transformation est inévitable, s'il n'est pas temps de l'arrêter, il est encore temps de s'y associer et de se jeter dans un courant que les républicains peuvent encore diriger, s'il ne peuvent plus le remonter.

C'est le conseil sincère et désintéressé que nous donnerons à M. Floquet et à ses collègues. Qu'ils ne se mettent plus en travers des mouvements du suffrage même les plus désordonnés ; qu'ils fixent eux-même le sens de ces deux mots devenus irréconciliables. « Révision ! Dissolution ! » et qu'ils en laissent profiter la République.

Le Parti :

Tant qu'on se bornera, dans les journaux de droite, à nous dire que « nous sommes écrasés » parce que MM. Deberly, royaliste, Piéron et Vimeux, républicains, ont pour successeur à la Chambre M. le général Boulanger, nous pourrons répondre que les républicains, s'ils sont déçus de l'avoir pour rivaux, leurs adversaires l'un au moins de ces trois sièges, où la lutte a été exclusivement battraient comme plâtre le client de M. Arthur Meyer et de M. Thiébaud dans lous les collèges où les royalistes ne font pas la pluie et le beau temps.

Quant à s'entendre avec l'homme du landau ; quant à désarmer devant les succès qu'il raccroche par la grâce de Philippe VII ou de Victor Jer, c'est une bonne plaisanterie

Le Gaulois :

Les électeurs du Nord, de la Charente-Inférieure et de la Somme, en nommant les candidats de la Protestation, ont élargi la trouée par laquelle, en 1885, passèrent trois ou quatre cents conservateurs.

Merci à eux d'avoir avancé l'heure présente !

Notre œuvre n'est pas terminée, elle commence.

Le général Boulanger, qui a vaincu hier, grâce aux voix conservatrices, est bien le puissant laboureur qui a enfoncé vigoureusement et profondément le soc de la charrue dans les terres vaillantes ; mais ce parti sera la moisson, au parti qui y semera la pleine mais les idées de réconciliation entre toutes les classes de soulagement des misères et d'appui aux travailleurs, de relèvement national et de dignité extérieure enfin d'apaisement général et, en partie là, il faut qu'il se prépare et il faut que ce soit celui du Roi de tous les Français.

Le Siècle.

Ce qui peut consoler, dans une certaine mesure du triste résultat de cette triple élection, c'est l'union, c'est la discipline montrée par les républicains.

Comme le dit très bien le *Soleil*, nous avons fait la concentration contre M. Boulanger ; on le voit bien par ce qui vient passé dans le Nord ou M. Moreau, bien qu'il n'ait pas eu l'appui de l'organe des modérés dans ce département, a obtenu un succès comparable au même nombre de voix que M. Desmoulins.

Cette concentration des républicains reste le rempart le plus solide que nous puissions opposer à M. Boulanger ; on peut, on doit tout craindre, tout redouter de l'union, qui a eu le cynisme de mener la campagne électorale à laquelle nous avons assisté navré, et qui a pu tromper une fois de plus tant d'électeurs. Le jour où son audace ira jusqu'au bout, il trouvera devant lui tous les républicains, même ceux qui, comme M. Jules Ferry, déclarent récemment que le boulangisme avait perdu tout caractère dangereux.

Le Soleil :

Il est donc incontestable, de l'aveu même des républicains, que la République est en minorité dans l'ensemble des trois départements qui ont voté hier. Or ces trois départements représentent le douzième de la population de la France. Il est donc impossible de se méprendre sur la gravité de la manifestation électorale qui vient d'avoir lieu.

Les républicains ont tout fait pour donner à la triple élection du 19 août le caractère d'un plébiscite partiel. Ils ont voulu absolument mettre aux voix la République. Ils ont dit : "Ceux qui voteront pour Boulanger, voteront contre la République." Qu'ils ne s'étonnent donc pas si on leur dit aujourd'hui : "C'est contre la République qu'on a voté."

La Nation :

Le général Boulanger est élu dans la Charente-Inférieure, dans le Nord et dans la Somme.

Et après ?

Cette triple élection vent-elle dire que nous allons être mangés à la sauce boulangiste ?

Les monarchistes n'oseraient le soutenir ni les républicains le craindre.

Le Radical :

Dans les trois départements où avaient lieu, hier, des élections législatives, les élections ont été les mêmes qu'aux élections générales du mois d'octobre 1885.

La Charente-Inférieure avait envoyé à la Chambre le bonapartiste Vast-Vimeux ; la Somme, le royaliste Deberly, et le Nord, le bonapartiste Pilchon. Les candidats républicains étaient battus comme ils le sont par les néo-césariens.

Donc, il n'y a rien de changé.

L'Intransigeant :

Voilà donc ce pauvre Floquet seul avec ses sifflets, ses gendarmes et son déshonneur ! Le général Boulanger passe comme balle—comme balle de revolver—dans les trois départements où il se présentait, et c'est justement dans les centres les plus républicains qu'il obtient les majorités les plus brillantes.

Quelle nouvelle bêtise va maintenant perpétrer le gouvernement ? Après l'élection de l'Ardèche, toutes ses feuilles avaient, dans cette langue fleurie qui est l'apanage des opportunistes, célébré la mort du boulangisme.

Ce n'était plus la peine de s'en occuper. Le péril boulangiste était si bien conjuré que les possibilistes de la rue Cadet avaient lâché leur amis d'hier. Vont-ils se rejeter dans les bras de MM. Pelletan, Ranc et Clémenceau ?

Car il est incontestable que le péril boulangiste, c'est-à-dire revisionniste, est plus menaçant que jamais, surtout pour la majorité parlementaire, dont la prochaine culbute électorale ne fait plus de doute pour personne.

La Lanterne :

Ce sont des enseignements dont il faut que l'on tienne compte. Désormais le pays ne peut plus ignorer que voter pour le général Boulanger, c'est voter contre la République.

Le gouvernement devra comprendre que, lassé de la stérilité parlementaire, écœuré de tant de promesses si souvent renouvelées et jamais tenues, irrité contre l'opportunisme et ses candidats, le pays témoigne son mécontentement absolu de la situation présente et sa volonté formelle d'arriver à la revision.

Si le boulangisme est devenu et demeure un danger, c'est l'opportunisme qui l'a créé ; c'est l'opportunisme qui le maintient.

Si l'on veut que ce danger cesse, rien n'est plus simple : un gouvernement radical, mais radical pour de vrai, et qui ferait la revision, peut seul ramener à lui l'opinion publique.

La Liberté :

Nous avons dit ce que nous pensions de cette imprudente partie jouée par les Droites et dont elles risquent d'être les premières victimes. N'insistons plus sur cette aberration déplorable d'un parti qui avait un si grand rôle à remplir en restant avec sa belle étiquette de parti conservateur.

Le Parti ouvrier :

M. Boulanger ne peut être élu que par des réactionnaires et dans les départements où ceux-ci sont en majorité.

C'est ce qu'il fallait démontrer.

Mais pendant que la République reconquiert, dans le Nord, les 70,000 voix que M. Boulanger lui avait fait perdre, le parti républicain est fortement entamé dans la Somme et dans la Charente-Inférieure.

Cela prouve que, là où le boulangisme fait pour la première fois son apparition, il réussit à tromper les électeurs républicains qui croient encore en l'honnêteté de MM. Boulanger, Rochefort et Laguerre, alors que ceux qui ont eu la mauvaise chance de les voir de près à l'œuvre sont exaspérés contre les gredins qui avaient réussi à les duper.

Et cela démontre aussi que les républicains doivent faire face au césarisme renaissant que tous les vieux partis réactionnaires veulent ressusciter en la personne de M. Boulanger.

La Presse :

Que va faire le gouvernement ?

Que va faire le parti national ?

Voilà ce qui est aujourd'hui le point suprême.

Le gouvernement ? Nous savons de bonne source qu'il hésite entre deux voies.

Il veut convoquer les Chambres, leur poser la question et leur faire prendre la responsabilité des lois d'exception, qui, malheureusement pour la République, paraissent devoir être la conclusion de la triple élection qui vient d'avoir lieu.

Voilà la première pensée *in petto* du gouvernement. La seconde, celle qui sera certainement exprimée au sein du conseil, c'est l'apaisement possible de la crise redoutable actuelle par un rapprochement entre le parti radical et le parti national. Sur quelles bases se ferait cette entente ? Quelle personnalité disparaîtrait de la scène politique ? Il serait prématuré de s'occuper de ces détails. Ce qu'il y a de certain, c'est que le gouvernement ne peut sortir de cette crise que par un pas qui le prejuge ou la guerre à outrance contre le parti national ou la prorogation et la continuation de la crise actuelle étant impossible.

La Chronique de Paris :

Le Chemin de fer de Lyon vient de mettre en vente des billets valables pour une excursion à Genève.

Mariage.

Hier, dans la journée, une animation inaccoutumée régnait aux abords de la Cathédrale St. Louis ; dames et messieurs de notre meilleur monde prenaient place dans l'enceinte sacrée, attendant leur ou alliance dite unis par les liens du mariage deux jeunes gens appartenant à des familles entourées de respect, de considération. Mademoiselle Léonide de Lesseps, Monsieur Charles Lanaux.

Pendant cette cérémonie de courte durée, l'assistance, disons-le, s'est montrée pieuse, recueillie ; et lorsque le cortège nuptial a fait son apparition, chacun, dévotement à sa place, a suivi des yeux les futurs époux conduits à l'autel par nos sénateurs Lesseps. Cet ordre parfait ajoutait, il nous semble, de la solennité à la cérémonie, la rendant plus imposante encore.

Le Père Magnot à bénit l'union, et ses paroles de circonstance ont été des mieux d'très, et les mieux senties.

En quittant l'église, parents et amis sont allés féliciter les nouveaux époux chez eux ; plusieurs nous nous promettons, tous-mêmes, mais tout nous avons cédé prévu pas de occupations qui nous entraînent ailleurs.

Mlle de Lesseps, jeune et d'une famille illustre, on le sait ; et M. Lanaux, jeune homme plein de distinction, en la prenant pour compagne dans la vie a fait choix d'une femme à l'endroit de laquelle la Nature a été prodigue, d'une femme qui rayonne brille par l'intelligence, par les charmes de sa personne.

Tout ceci est plein d'avenir.

Aimante, dévouée elle a été comme fille ; aimante, dévouée elle sera comme épouse ; aussi peut-on prédire que bien des jours heureux s'écouleront dans l'intérieur charmant du nouveau couple.

Nominations.

Le gouverneur a nommé MM. Alexander K. Finlay et Oscar Robin membres du Board de Pharmacie.

Pour agir sur le foie et nettoyer les intestins aucune medecine n'egale les Pilules Cathartiques d'Ayer.

Dialogue de café :

—Quel ivrogne que cet Ernest ! Je n'ai jamais vu boire de la sorte !

—C'était fatal ; je l'ai connu au berceau, et il a sèché quatre ou cinq nourrices !

Lisant un soir un vaudeville à Nestor Roqueplan, alors directeur des Variétés, un auteur renversa la lampe en gesticulant.

Nuit complète.

Roqueplan, du ton le plus naturel :

—Continuez !

PETIT—Décédé à Paris, France, le 23 août 1888, à l'âge de 71 ans, JOHN PETIT, capitaine au long cours.

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en bouteilles, Cognac, Sherries, Vins de Porto, Rhums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de Delbeck & Cie., Whiskies célèbres de Cahn, Reid & Cie. 10 déc—1an

CHEMISES ! !
Si, avant tout, vous voulez soucier de votre bien être, achetez vos Chemises et votre linge de dessous chez
GUÉBLÉ
A LA CHEMISERIE PARISIENNE
Elles sont supérieures à tout autre marque et sont vendues à des prix modérés.
Magasin, No 9 & 11, rue St-Charles
(ci-devant 137 rue du Canal).
Fabrique: No 68 RUE ST-LOUIS.
NILE ORLÉANS.
15 mai—dim, jeu—3m

M. Alfred Roman,
Ex juge de la Cour Criminelle, ayant repris l'exercice de sa profession, a ouvert son cabinet au No 26, rue Carondelet, où il donnera toute son attention aux affaires civiles et criminelles qui lui seront confiées. Il s'occupera plus spécialement des causes criminelles à la Ville d'Orléans et dans les paroisses St. Charles, St. Jean Baptiste, St. Jacques et Ascension.
11août—1m.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Champagnes et de l'Orégon
67 RUE DAUPHINE
Liste des lettres étrangères restant à la poste de la Nlle Orléans pendant la semaine décédée le 2 septembre 1888.
Castain Jean (Macon) Charcol Emile Mons
Genin Louis Mons Hall C. E.
Jouandet Hypolyte Meyer Mons
Montagne A. A. Revinsiere M. A. Mons (admiral)
G. W. KOTT,
Maître de Poste.

Vous Portez
Un droguier complet dans ma pharmacie portative, avec une boite des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion déchue, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir beaux, et juste la chose pour épargner son argent dans les quinoires de médecine."
Voici un exemple
D'un Médecin
qui avait perdu sa pharmacie portative, nous qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement guéri.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:
"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ouvriers dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je les amenai à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsaparelle. Je n'ai que des boisages à vous offrir en leur faveur."
Le Dr. John W. Brown, d'Oneana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'indique pour leur usage general dans les familles."
Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer combattent et guérissent les maux pour lesquels elles sont recommandées. Une preuve excellente de leur valeur. Elles sont de meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."
Ayer's Pills,
Préparées par le J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

CHEMISIER PARISIEN
E. RIGAUT,
Compagnie des produits de la maison de Paris
663 Sixth Avenue, New York.
Sur mesure, le chemisier Wamsutta, $9. Réparations vite devante manchettes. Spécialité de chemises à colons glacés de dentelle. 1er sept—1m. Dim Mer Jeu.

BEQUILLES.
BAS ÉLASTIQUES.
Sont en caoutchouc. Bandages herniaires. Pas de vessie. Ceintures et bandages pour ventre tombant. Articles de chirurgie.
A. M. DERMOTT
Quatre numéros entre Julie et St Joseph.
31 mai—1an

F. KROLL. RUE BRAQUET.
KROLL & BRAQUET
Successeurs de Pierre Dufort
Entrepreneurs de Pompes funèbres
249 ..... Rue Royale 249
Téléphone 710 4mai—1an

MADAME GARELLI,
SAGE FEMME DE 1RE CLASSE,
Diplôme de la Faculté de Paris.
Consultations de 1 à 4 h. P. M.
162 RUE REMPARTS, COIN ORLEANS.
16 août—4m—jeu dim

APPEL A QUI SE SOUVIENT.
L'auteur du *Vieux Soldat*, [illegible] âge et malade, est incapable depuis presque quatre ans de gagner son existence par un travail qui lui convienne et de trouver dans son entourage les secours que nous sommes en droit de nous attendre à lui donner. Il a cru pouvoir faire un dernier appel à ceux qui ont pas oublié les vers qui ont charmé leur jeunesse. Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici quelques lignes du *Vieux Soldat* [illegible] pour notre *Président* [illegible] M. Alfred Roman, 310 [illegible] Rampart, qui se mettra en relation avec les [illegible] qui voudront bien lui envoyer leur obole. Le Comité.
L'auteur du *Vieux Soldat* demeure rue Dauphine, 291 dans la cour. 24août—

TROIS CELEBRES
MACHINES A COUDRE.
La première machine automatique Singer est le Fédérale. Elle coud des trois fils.
Le New Singer Vibrator Plus moderne fonctionnant plus facilement et plus simple que toutes les autres.
Le New Singer Lateral. Elle satisfait scientifiquement et mécaniquement.
Trois questions auxquelles les dames hautes doivent répondre.
1 Préférez-vous une machine avec navette oscillante ?
2 Ou avec une navette vibrante ?
3 Ou une navette latérale ? Ou avez-vous si simple
Toute bonne machine qui coud correctement satisfaisant aux trois principes ci-dessus, que vous préférez vous poliez l'avez à votre service.
Ces trois machines sont en vente chez les principaux marchands de machines à coudre.
Hall's Sanny Skirt Forms, à vendre.
Agence pour patrons standard améliorés. Improved Standard Patterns.
Gazette illustrée envoyée par la poste gratuitement sur demande.
Le Singer Manufacturing Company,
195 Rue du Canal.
S. E. Bandle, Agent
1er sept—3m—V C

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
100.....Rue du Canal.....100
TAPIS,
Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Trois Ply et Ingrain.
CENTRES ORIENTAL
De toutes les grandeurs.
RIDEAUX,
Madras Crète, Bobinet, Colbert et Nottingham.
PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau.
Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Damas, Raw Silk, etc.
COBTICINE,
Toile Cirée, Linoleum.
FRANGES
De tous genres.
Le tout à grandes réductions.
3 sept—

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Buisses, Nottingham Madras Tiroms
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et 42 pièces tout Rideaux 2 sept—1m

LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN,
161.....Rue du Canal.....161
A un assortiment complet d'instruments d'optique, d'arpentage de marine et de mathématique. Attention spéciale consacrée à la réparation de tous les instruments de genre.
Thermomètres à sucre, Saccharimètres, vanes et réservoir, Boussoles, Lorgnettes de théâtre.
Un opticien expérimenté est attaché à la maison.
Instruments à dessin, Papier, etc., etc.
Sept—1m—Dim.Mer.—Ven

Portraits au Crayon
J. EMILE REVOIRE,
Artiste
40 rue Toulouse.
11mai—1an

C. LAZARD & Cie.,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés,
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 août—27 1 an—dim mar jeu sam.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me district.

LA PLUS GRANDE MAISON DU SUD.
LEON GODCHAUX.
VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
VÊTEMENTS SUR MESURE,
CHEMISERIE, CHAPELLERIE,
BONNETERIE, ARTICLES DE VOYAGE,
81, 83 et 85 rue du Canal. Nlle-Orléans.
2déc—1an dim mer ven

D. H. Holmes.
Saison d'Automne.
LUNDI nous offrirons au public d'excellents articles, pour l'ouverture de l'automne, en GINGHAMS et autres ETOFFES de COTON et de LAINE LEGÈRE.
75 pièces d'ETOFFES pour robes, BROCHÉES et DIAGONALE ..... 10 cts.
100 pièces d'ETOFFES à CARREAUX et à RAIES anglaises (Plaid and Checks) ..... 15 cts.
100 pièces TRICOTS TOUT LAINE ..... 25 cts.
SATINETS FRANÇAIS à 25 cts la yarde.
6000 yardes vendues la semaine dernière. Nous ne pourrons plus en vendre quand le présent stock sera épuisé, à moins de 40 cts. Nous vous engageons à venir vite faire votre bon pendant que l'assortiment vous le permet encore.
155 Canal St
4juin—1an—dim mar jeu

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc., Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OBITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres,
Pendules,
Argenterie,
Bijouterie,
Diamants,
Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE
27 sept—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE
Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - $1,427,290.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
NEWTON RUCKNER, Chairman. RODOLPH WOESTE. A. DELVAILLE
JNO. W. LA BOUSSE.
HENRY V. OGDEN Secrétaire Résident.
LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 août—1an

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE
D'ASSURANCES
DE LA
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company et New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX 2 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président
A. SCHREDER, Vice Président.
JOSEPH A. SIMONE, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
JNAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET.
CHAS. F. TUYES, A. SCHREDER.
D. FATZO, A. SCHMEIDER.
CHAS. E. SCHMIDT, THEO. BEIRNE.
JULES TUYES, E. HARDTEMAN.
GUS. PITOT. J. W. HINCKS.
24 fév—1an.

Crescent Insurance Company.
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849
—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1860.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéances fixes de gré à gré, risques contre feu et immeuble.
W. R. NEMAN ..... Président
J. H. OLIVER ..... Vice-Président
CHAS. R. RICE ..... Secrétaire
Directeurs:
Joseph Bowling, Chas. M. Whitney,
Geo. W. Santel, J. H. Oglesby,
U. Marionel, W. R. Lynes,
L. J. Rêbes, Chas. H. Dotson,
Louis Dreyer, J. H. Cooper,
R. F. W. Beckman, Charles Rawson
Joseph Kohn, M. Gillis,
James T. Rudd, Chas. M. Rice,
D. R. Calder.
Voyez nos agences dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas.

TRADERS BANK
AU COIN DES RUES
DECATUR ET DOUANE.
CAPITAL - $100,000
HENRY MASPERO ..... Président
D. FATZO ..... Vice-Président
J. B. TOURNE ..... Caissier
Dépôts reçus et intérêts qu'elle colique.
Mai—1an

CHARTE
—DE LA—
Rice Planters and Receivers
ASSOCIATION.
—(LIMITED)—
ETATS-UNIS D'AMERIQUE
Etat de la Louisiane Ville de la Nlle Orléans
Qu'il soit sur que le neuvième jour du mois d'août de l'an de Grâce mil huit cent quatre vingt huit et le 113e pour une de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.
Devant moi CHARLES THEODORE SONIAT notaire public commissionné et qualifié pour la paroisse d'Orléans Etat de la Louisiane et en la présence des témoins ci-après nommés et dont les signatures suivent
Personnellement sont comparus JOHN DYMOND de la paroisse d'Orléans JOHN B. LEVERT de la paroisse d'Orléans, DENIS LANAUX FORSYTH de la paroisse d'Orléans, MEYER WEILL de la paroisse d'Orléans, FRANK LEWIS de la paroisse d'Orléans, DENIS LANAUX de la paroisse d'